

Croissance et crises



Analyse économique et historique

Pierre Robert

ISBN : 978-2-7440-7426-4

Chapitre 1

La croissance, présentation d'un processus complexe

« Pourquoi la croissance ? La croissance pour quoi ? »

Remarques préalables

Posé au concours d'entrée à l'ESSEC, ce sujet de synthèse amène à analyser les causes et les finalités de la croissance en s'appuyant sur les apports de la théorie et de l'histoire. Il recèle aussi une dimension éthique. Son traitement fait appel à des éléments d'analyse qui ne figurent pas seulement dans le chapitre 1, mais sont exposés tout au long du livre et indiqués au fil de la correction proposée ci-dessous.

Introduction

Pour répondre à la double question posée, il faut partir d'une définition standard de la croissance économique en posant qu'elle correspond à une augmentation soutenue pendant une période longue de la production d'un pays. En général, on retient le produit intérieur brut (PIB), par tête à prix constants, comme indicateur de mesure. Phénomène quantifiable et de longue période, la croissance est donc un processus d'enrichissement suivant une logique du « toujours plus ». Il est à l'œuvre depuis la révolution industrielle qui a débuté en Angleterre au XVIII^e siècle. Contemporain des débuts de cette révolution, Adam Smith, à la fin du XVIII^e siècle, cherchait déjà à en identifier les causes. À sa suite, les économistes ont poursuivi la réflexion sur le sujet en formulant des théories de plus en plus formalisées conduisant à une meilleure compréhension du phénomène.

En parallèle, les interrogations sur les conséquences de la croissance se sont multipliées. Si elle permet d'accroître la richesse dès lors qu'on l'assimile à la production de biens et de services marchands, cette conception de la richesse n'est-elle pas trop étroite ? Ne conduit-elle pas à une mesure faussée des progrès de la lutte des hommes contre la rareté en occultant l'épuisement des ressources naturelles non reproductibles et les atteintes à l'environnement ?

Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de mettre en relation les moyens qu'il faut déployer pour l'obtenir et les finalités qu'à travers elle on poursuit en se demandant si on n'a pas fini par confondre les deux ordres de phénomènes.

Dans un premier temps, on envisagera la croissance comme le résultat d'une équation complexe aux multiples déterminants que les théories de la croissance s'efforcent de mettre en lumière. Dans un second temps, on montrera que, tout en fournissant des solutions à la rareté, elle génère de nouveaux problèmes dont l'acuité ne cesse de se renforcer.

Proposition de plan

I. La croissance pourquoi ?

Dans cette première partie, l'analyse porte sur ce qu'il faut expliquer et sur les différentes manières de l'expliquer.

A. Les faits stylisés de la croissance résument ce qu'il faut expliquer.

Si vous les avez mémorisés, évoquez-les. Sinon, recherchez le passage du livre où ils sont présentés (voir paragraphe I–C du chapitre 6).

B. Les approches orthodoxes mettent l'accent sur l'offre. Elles soulignent le rôle :

- des facteurs de production, à savoir du travail et du capital considérés sous l'angle de leur volume et de leur productivité ;
- du progrès technique.

Pour étayer votre argumentation, appuyez-vous sur le chapitre 6 du livre.

C. Les approches hétérodoxes analysent différemment les ressorts du processus.

Elles en situent l'origine :

- Du côté de l'entrepreneur et de l'entreprise : le premier joue un rôle clé dans le processus de destruction créatrice mis en évidence par Schumpeter, qui a aussi montré la façon dont la dynamique de l'innovation est liée à celle de la concentration des entreprises. Pour nourrir les développements, reportez-vous au paragraphe III et au focus 1 du chapitre 8.
- Du côté de la demande et du cadre général dans lequel s'inscrit l'activité économique : pour ce qui est de la demande, mettez en avant les apports de la révolution keynésienne en y incluant la loi dite de Kaldor-Verdoorn établissant que c'est le dynamisme de la demande qui est à l'origine des rendements croissants.

Sur le second aspect, reportez-vous à Rostow pour lequel la modernisation culturelle est une condition préalable au décollage, à North montrant l'importance des institutions, et en particulier de la définition et de la garantie des droits de propriété pour que se mette en place une « structure d'incitations » favorables à la croissance. Mettez aussi en avant les travaux de l'école de la régulation.

Sur ces différents aspects, vous trouverez des précisions dans les paragraphes II–C du chapitre 7 et IV–C du chapitre 8 ainsi que dans le focus 1 du chapitre 4.

II. La croissance, pour quoi faire ?

Il s'agit de montrer que la poursuite de la richesse telle que la mesurent les économistes entre désormais en contradiction avec d'autres finalités sociales.

A. La croissance est devenue un impératif catégorique.

Rappelez qu'à long terme elle a été le vecteur d'une extraordinaire amélioration des conditions et des niveaux de vie. Avec l'élévation du revenu, elle a permis l'essor de nouvelles activités et la diversification de la consommation. Elle a aussi été porteuse de mutations sociales de grande ampleur, en particulier de la formation d'une vaste classe moyenne.

À court et moyen termes, sa plus ou moins grande intensité conditionne tous les paramètres de la conjoncture : salaires, profits, consommation, investissement, emploi.

Renforcez vos arguments à l'aide des points 1 (voir paragraphe I) et 4 (sur les faits saillants de la croissance depuis 1945).

B. Les performances économiques sont cependant mesurées à l'aune de critères qui paraissent aujourd'hui contestables.

La mesure de l'enrichissement repose sur l'évolution du PIB. Or, cet indicateur exprime une conception critiquable de la richesse, découlant elle-même des préceptes fondamentaux de la science économique lorsqu'elle met l'accent sur la seule maximisation de l'utilité globale.

Le paragraphe II du chapitre 1 retrace l'approche critique du PIB.

C. Les indicateurs de mesure doivent donc être repensés.

C'est ce qu'illustre le rapport Stiglitz, dont les grandes lignes sont évoquées dans le focus 2 du chapitre 1.

Conclusion

Constatez que les travaux des économistes ont permis de mieux comprendre les mécanismes d'un processus complexe, car reposant sur de multiples interactions. La question du pourquoi est donc de mieux en mieux élucidée. Cela ne donne pas pour autant d'indications sur la légitimité des fins poursuivies ni sur la simple possibilité de les poursuivre indéfiniment en produisant toujours davantage.

Faites valoir que, dans nos sociétés, la croissance semble être devenue à elle-même sa propre fin. Sans croissance, la situation de l'emploi se dégrade, la consommation se tasse et la cohésion sociale s'affaiblit. La croissance semble avoir imposé sa logique, qui est celle du règne de la quantité. Mais cette logique se heurte à des contraintes de plus en plus fortes. Simultanément, des voies s'élèvent pour la dénoncer. Elles mettent l'accent sur d'autres valeurs moins exclusivement centrées sur l'argent. La démystification de la croissance est donc à l'ordre du jour, mais on peut se demander si elle peut être menée à son terme dans la mesure où cela se traduirait nécessairement par un bouleversement des modes de vie auquel rien ne nous a préparés. Dès lors, on est fondé à se demander si nos sociétés ne foncent pas droit dans le mur à l'image de ce cheval figé dans son élan par l'artiste Maurizio Cattelan alors qu'il s'encastre de toute sa force dans les pierres de la fondation Pinault à Venise...